

Genre et syndicalisme en Afrique centrale

Du 25 au 27 janvier 2010, s'est tenu à l'hôtel Santana de N'Djaména un séminaire sous-régional organisé par le Réseau des organisations syndicales de l'Afrique centrale (Rosyac). 20 syndicalistes de la sous-région Afrique centrale y ont été conviés.

"Même si la participation des femmes à la force de travail au sein des entreprises a augmenté ces dernières années, l'inégalité dans le monde du travail continue. Le nombre des femmes, occupant des postes de cadre, reste faible et dans le domaine industriel, la division sexuelle du travail (exclusion des femmes des postes de décisions) est encore d'actualité. Les femmes sont également les premières touchées par des licenciements en cas de restructuration ou de privatisation. Devant cette trame, il semble encore plus important qu'au sein des syndicats, les femmes syndicalistes disposent de l'influence nécessaire pour faire avancer l'amélioration des conditions de travail des travailleuses", fulmine le point focal du réseau, Antoinette Ekoan.



Le représentant de Friedrich Ebert Stiftung à l'ouverture de l'atelier (Ph. Djend)

Par Djéodoroum Mbaininga

"Malgré quelques progrès, les syndicats sont toujours dominés par les hommes, au plan du nombre de leurs adhérents, de leur personnel, de leur direction, de leur orientation et de leur tradition. Les femmes sont moins portées que les hommes à s'affilier à un syndicat. Elles sont largement sous représentées dans les postes de responsabilités, tandis que les questions et les perspectives relatives au genre sont souvent marginalisées dans la politique et les activités syndicales", poursuit-elle.

Dans ce séminaire qui regroupe cinq pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique centrale (Burundi, Cameroun, Centrafrique, Congo Brazzaville et Tchad), la cause de la gent féminine veut se faire entendre. *"Un sondage empirique révèle que dans la sous-région Afrique centrale, aucune femme ne dirige une centrale syndicale et qu'aucune femme n'occupe un poste de secrétaire général exécutif dans une organisation syndicale. Cependant, ce n'est pas seulement le sexisme des hommes qui est à l'origine de cet état de choses".* Au contraire, soutient la syndicaliste Antoinette Ekoan, *"ce sont souvent les femmes qui, sous prétexte des raisons diverses (manque de temps, responsabilités familiales, etc.), renoncent à leur droit de prendre des postes de responsabilités au sein des syndicats".*

La présentation des états des lieux

des postes de responsabilité qu'occupent les femmes dans la Ceeac met de l'eau dans le vin des plaignantes. Dans la majorité de ces pays, la fraction des femmes nanties de postes de responsabilité est moindre, quantitativement à celle des hommes. Sont-ils si misogynes ces hommes de la sous-région? La Fondation Friedrich Ebert Stiftung tente de recoller les brèches en organisant

ce séminaire. Pour faire prendre conscience aux femmes de leur rôle et redéfinir leur place dans les organisations syndicales *"pour une lutte efficace en faveur de la justice sociale au niveau national, régional et international"*.

En ouvrant le séminaire, le représentant résident de la Fondation Klaus-Peter Treydte, dont le siège est à Yaoundé, reconnaît aux fem-

mes leur valeur intrinsèque. Elles sont motrices du développement des pays, à en juger par leurs actions. Et les thèmes de différents modules arrêtés pour ce séminaire (qui portent sur les droits des femmes, la maîtrise du concept genre, le marché de l'information sur le genre dans le milieu syndical, etc.), entendent aguerrir les moitiés des hommes à se remettre en scelle. **DMb.**



Exposé de Mme Martine .C Ngo Nyemb- Wisman Présidente - fondatrice de FINS-WINS
Sur: "Généralité sur l'approche genre comme outil de lutte contre la discrimination et les inégalités".